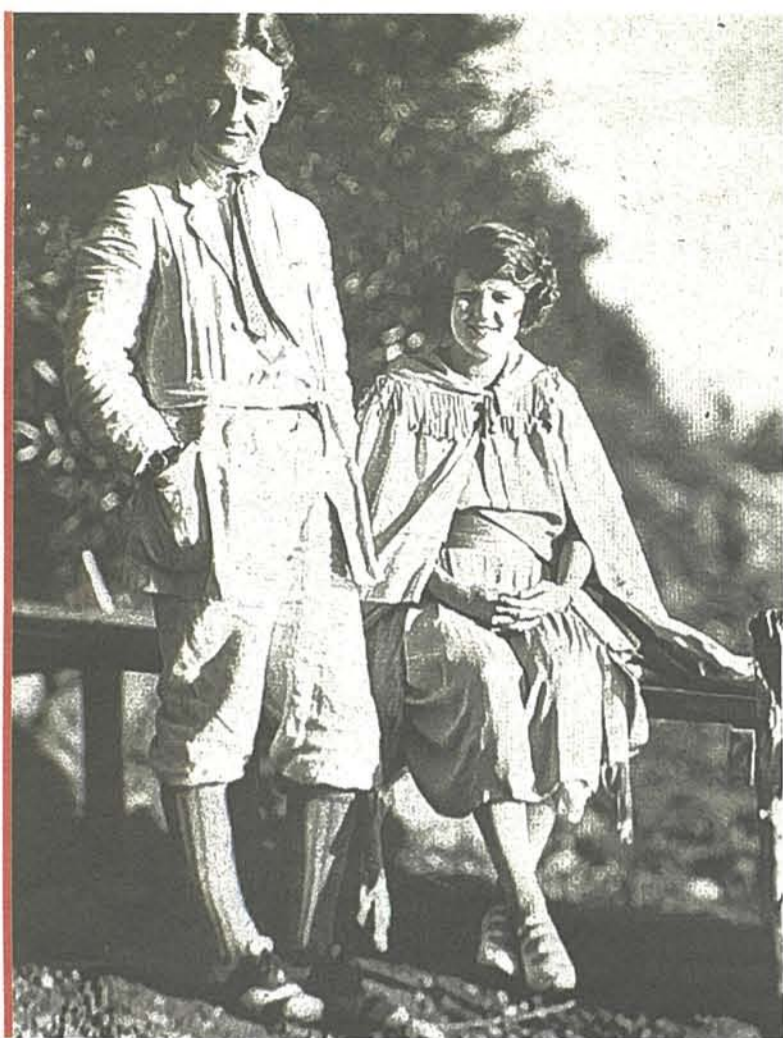


Écrits d'ici



Francis Scott et Zelda Fitzgerald. (DR)

Tendre est la nuit

FITZGERALD À JUAN-LES-PINS

Dans cette rubrique, nous publions des extraits de romans évoquant notre région. Cette semaine, focus sur *Tendre est la nuit* de l'auteur américain Francis Scott Fitzgerald. Le crépuscule d'un amour, dans les années 1920, sur la Côte d'Azur.

C'est à mi-chemin de Marseille et de la frontière italienne, un grand hôtel au crépi rose, qui se dresse orgueilleusement sur les bords charmants de la Riviera. Une rangée de palmiers évente avec déférence sa façade congestionnée, tandis qu'une plage aveuglante s'étend à ses pieds. Un petit clan de gens élégants et célèbres l'ont choisi récemment pour y passer l'été, mais il se trouvait pratiquement vide, il y a dix ans, quand la clientèle d'Anglais remontait vers le Nord, en avril. Et si les bungalows pullulent aujourd'hui, au temps où cette histoire commence, lorsqu'on quittait cet hôtel dit « des Étrangers », tenu par le ménage Gausse, pour se rendre à Cannes distante de huit kilomètres environ, on n'apercevait qu'une douzaine de villas vétustes, dont les dômes verdissent s'ouvriraient, dans la touffeur des pins, comme des nénuphars.

L'hôtel et le tapis de prières de sa plage forment un tout. Au petit jour, l'image de Cannes à l'horizon, l'ocre rose de ses vieux remparts, la dent mauve des Alpes qui ferme l'Italie se réfléchissent dans la mer, et le clapotis insensible des algues, qui tapissent les fonds, agite ces reflets de petits cercles paresseux.

Sur cette plage apparaissent cinq personnages, tous américains : Dick, médecin psychiatre, Nicole, sa femme – une ancienne malade qu'il a épousée et qu'il continue à traiter comme une patiente – un de leurs amis, Tommy Barban, qui est secrètement amoureux de Nicole, et une jeune actrice, Rosemary, avec sa mère. Jour après jour, Rosemary observe la vie du couple de Dick et Nicole. Elle est attirée par Dick. Visitant la Côte d'Azur et se rend à Cannes.

« Rosemary s'assit sur la Croisette à la terrasse du *Café des Alliés*, que les arbres plongeaient dans une ombre verte. Un orchestre essayait d'attirer une incroyable clientèle étrangère, en jouant des refrains du Carnaval de Nice et quelques mélodies américaines qui dataient de l'hiver précédent. Elle avait acheté, pour sa mère, *Le Temps* et le *Saturday Evening Post*. Elle commanda une citronnade et se plongea dans les *Mémoires d'une princesse russe*, que publiait le *Post*. L'évocation de cette société du XIX^e siècle, avec ses fastes révolus, lui parut plus vivante et plus proche d'elle-même que les gros titres du journal français... Le lendemain, elle avait les épaules trop à vif encore pour pouvoir se baigner. Elles louèrent donc une voiture, sa mère et elle – après un sévère marchandage car Rosemary avait appris en France la valeur de l'argent – et flânèrent le long des petits fleuves côtiers de la Riviera. Le chauffeur, une sorte de tsar russe, genre Ivan le Terrible, leur servait en même temps de guide, et les noms de villes resplendissantes – Cannes, Nice, Monte-Carlo – s'éveillaient lentement de leur somnolence engourdie, évoquaient à voix basse les rois d'autrefois, qui étaient venus là pour dîner un soir ou pour mourir ; les

maharadjahs fabuleux, qui jetaient au pied des danseuses anglaises des poignées de pierres précieuses, effilées comme des yeux de bouddha, les princes russes, qui réinventaient pendant des semaines les crépuscules sur la Baltique, dans les anciens temps du caviar... »

Rosemary finit par se lier avec le couple de Dick et Nicole. Tout en admirant la femme, elle tombe amoureuse du mari. Tous deux se retrouvent dans un taxi...

« Très calmement, elle lui offrit son visage pour qu'il l'embrasse.

« Il l'embrassa, à en perdre le souffle, comme si elle était sans âge »

Il la regarda un moment, comme s'il ne comprenait pas. Puis il passa un bras autour de ses épaules, frotta sa joue contre la sienne, qui était si douce, et la regarda de nouveau pendant un long moment.

- Bien jolie petite fille, dit-il à mi-voix.

Elle lui sourit. Ses doigts jouaient machinalement avec les revers de son veston.

- Je suis amoureuse de Nicole et de vous. C'est ça mon secret, mon vrai secret. Je refuse de parler de vous à qui que ce soit. Je ne veux pas qu'on sache à quel point vous êtes merveilleux tous les deux. Je suis amoureuse de Nicole et de

vous, c'est vrai. Tout à fait vrai... On le lui avait dit si souvent – presque dans les mêmes termes.

Elle se rapprocha de lui, brusquement, et à l'instant où elle entra dans son regard, où elle s'y enfonçait, il oublia qu'elle était si terriblement jeune. Il l'embrassa, à en perdre le souffle, comme si elle était sans âge. Elle se renversa dans le creux de son bras, soupira gravement :

- J'ai décidé de renoncer à vous. Il sursauta. Qu'avait-il dit qui puisse lui laisser croire qu'il lui appartenait d'une façon ou d'une autre ? Il parvint à répondre, sur un ton désinvolte :

- Juste au moment où ça commençait à m'intéresser... Ce n'est vraiment pas gentil.

- Je vous aimais tellement !

Comme si ça remontait à plusieurs années. Elle se mit à pleurer doucement.

- Oui, je vous aimais... ais.. tellement... ent... ent !...

Elle occupait à l'hôtel une chambre légèrement en retrait de celle des Diver, et très proche de l'ascenseur. Au moment où ils arrivaient devant la porte, elle dit brusquement :

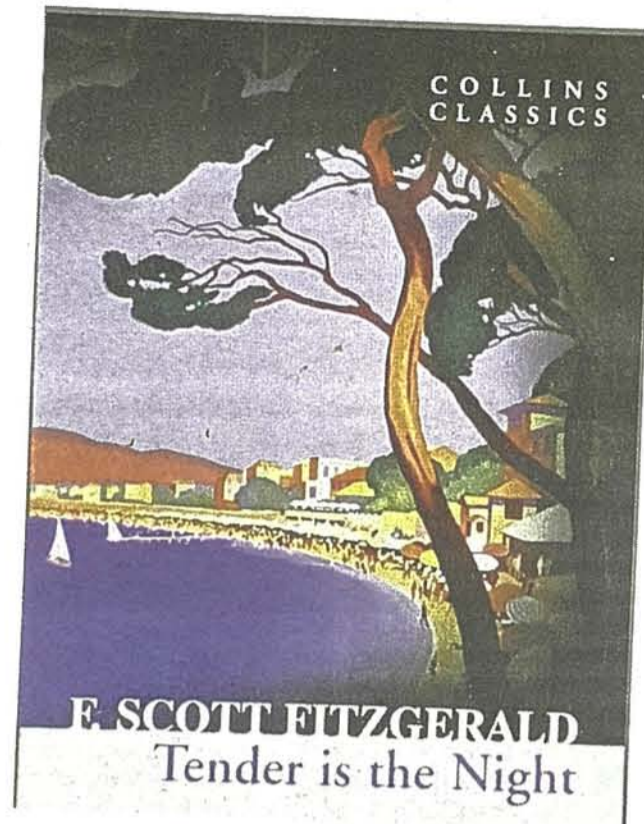
- Je sais que vous ne m'aimez pas. Je ne compte pas que vous m'aimiez. Mais vous m'en vouliez de ne pas vous avoir dit que c'était mon anniversaire. Je l'ai fait. Maintenant, comme cadeau d'anniversaire, je vous demande d'entrer dans ma chambre une minute. J'ai quelque chose à vous dire. Juste

L'auteur, le livre

Tendre est la nuit, roman de l'écrivain américain Francis Scott Fitzgerald paru en 1934, est l'histoire de la décomposition d'un couple – celui de Dick et de Nicole – observé par une jeune actrice américaine, Rosemary, qui succombe au charme de Dick. On ne peut pas ne pas voir, au travers les personnages de Dick et Nicole, ceux de Scott Fitzgerald et de son épouse Zelda, dont le couple sombre dans l'alcool.

L'histoire se situe sur la Côte d'Azur et, en particulier, à Juan-les-Pins où les Fitzgerald ont séjourné dans les années 1920 à la villa *Saint-Louis*. Cette villa est devenue par la suite l'Hôtel *Belles Rives*. De toutes les demeures où ils ont habité, entre Hyères et Nice, le couple Fitzgerald a été le plus attaché à cette villa. Le romancier l'a écrit : « *De retour à ma Riviera bien-aimée dans une belle villa, je suis plus heureux que je ne l'ai été depuis des années.* » Hélas, en 1926, Zelda a commencé à entendre les fleurs lui parler, et a entamé sa tournée des cliniques. Les Fitzgerald durent alors quitter la villa *Saint-Louis* où tendre était la nuit...

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr



Tendre est la nuit (*Tender Is The Night*), quatrième roman de l'auteur américain Francis Scott Fitzgerald, est paru aux Éditions Scribner en 1934.

(DR)

une minute. Ils entrèrent. Il ferma la porte. Elle se tenait dans l'ombre contre lui, sans le toucher. Son visage n'avait plus de couleurs. Elle était pâle dans la nuit, la pâleur même. Elle était comme un œillet blanc qu'on a jeté après le bal.

- Quand vous souriez...
Il avait retrouvé son attitude paternelle. Peut-être parce qu'il y avait, si près d'eux, le silence de Nicole.

- Oui, quand vous souriez, je m'attends toujours à découvrir un petit trou, comme si vous veniez de perdre une dent de lait. Mais c'était trop tard. Elle était contre lui. Elle respirait avec difficulté.

- Prenez-moi.
- Pour aller où ?
La stupeur l'avait pétrifié.

- Faites, murmurait-elle. Faites, je vous en prie. Oh, faites quoi qu'on fasse. Peu importe si je n'aime pas ça. Je ne me suis jamais attendue à... comment dire ? J'ai tou-

jours eu horreur de penser à ça. Mais maintenant non. Maintenant je veux que vous le fassiez... »

Des années passent après cette rencontre. Les personnages se séparent, parcourent l'Europe. Peu à peu, le couple de Dick et Nicole se défait. Dick s'enfoncé dans l'alcoolisme. Nicole prend de l'assurance. Cinq ans plus tard, tout le monde se retrouve à nouveau sur la Côte d'Azur.

« Nicole suivit le regard de Dick, qui suivait Rosemary d'un plongeur à l'autre et le soupir qu'elle poussa, elle le gardait depuis cinq ans, au plus profond de sa poitrine.

- Allons nager, pour lui parler, proposait-il.
- Vas-y, toi.
- Non, accompagne-moi.
Une fois encore, c'est lui qui décidait, et elle tenta de repousser cette décision, mais elle le suivit

finalement, et ils nagèrent ensemble, suivant Rosemary à la trace, grâce à un petit banc d'admirateurs, qu'attirait son éclat, comme la cuiller d'acier sert d'appât à la truite.

Nicole resta dans l'eau, mais Dick finit par se hisser sur le plongeur, s'assit à côté de Rosemary, et ils se mirent tous deux à s'ébrouer et à se parler, exactement comme s'ils ne s'étaient ni aimés ni touchés.

- J'ai l'impression d'être revenue cinq ans en arrière. D'avoir de nouveau dix-huit ans. J'éprouve le même... comment dire ? Une sorte de... disons : de joie de vivre, vous voyez ? J'ai l'impression que vous êtes encore là-bas sur la plage. Nicole et vous, à l'ombre de vos parasols. Des gens merveilleux. Les plus merveilleux que je connaisse. Les plus merveilleux sans doute que je connaîtrai dans ma vie. »

Pendant ce temps, Nicole se laisse séduire par Tommy Barban et accepte un rendez-vous avec lui.

« Pour la première fois depuis dix ans, elle se trouvait sous l'influence d'un autre homme que son mari. Chaque mot que prononçait Tommy s'inscrivait en elle à jamais.

Ils burent toute une bouteille de vin. Un vent léger jouait avec les aiguilles de pin, et la lumière voluptueuse de ce début d'après-midi dessinait sur la nappe à

carreaux de toutes petites taches de chaleur aveuglante. Tommy se leva, se plaça derrière elle, posa ses bras contre les siens, lui saisit doucement les mains. Leurs joues se touchèrent, puis leurs lèvres, et elle eut un brusque sursaut de désir pour lui ; d'effroi devant l'intensité de ce désir. Un peu plus tard, sur la route de Nice, elle se dit : « J'ai donc un regard froid, un regard d'escroc ? Excellent ! Mieux vaut un escroc en bonne santé qu'une puritaine au cerveau malade. » Cette phrase de Tommy, c'était comme une absolution. Elle était lavée à l'avance de tout remords et de toute responsabilité. Elle eut un petit frisson de plaisir en pensant qu'elle était engagée sur un chemin nouveau, avec des horizons nouveaux qui s'ouvraient devant elle. »

Tommy finit par rencontrer Dick.

« - Votre femme ne vous aime plus, attaque Tommy brusquement, c'est moi qu'elle aime. Ils tentèrent de se regarder, mais c'était étrange : ils y parvenaient mal. Quel contact peût-il exister

entre deux hommes, dans ce genre de situation ?

- Votre mariage arrive en fin de course. C'est évident pour moi. Nicole s'est détachée de vous. Elle est libre. Ça fait cinq ans que j'attends ça.

- Qu'en pense Nicole ?

Ils se tournèrent vers elle.

- Je suis très attachée à Tommy. Dick hochait lentement la tête.

- Tu ne me vois plus, Dick. Tu ne fais plus attention à moi. Je ne suis plus qu'une habitude. Depuis Rosemary, tout est changé.

Tommy l'interrompit ;

- Vous avez cessé

de comprendre Nicole. Elle était malade autrefois. Vous continuez d'agir avec elle comme si elle l'était encore... »

Dick comprit que la partie était finie.

« Il fit un bref signe de tête, et s'éloigna en direction du Carlton. Nicole le suivit des yeux, sidérée.

- Il a été assez élégant, reconnut Tommy. Pourras-tu passer la nuit avec moi ?

- Je pense.

C'était donc arrivé - pratiquement sans drame. Elle se sentait percée à jour, presque flouée, parce qu'elle découvrait brusquement qu'il savait tout d'avance, qu'il avait tout subodoré. Mais, en même temps, elle se sentait heureuse, elle se sentait vivante, et l'étrange petit désir d'aller tout raconter à Dick, comme elle l'avait toujours fait jusqu'ici, s'évanouit rapidement. Elle le suivit pourtant des yeux, le plus longtemps possible, et il finit par n'être plus qu'un petit point, confondu avec d'autres points, dans la foule d'été... »



Juan-les-Pins au début du XX^e. (DR)